

FAITS DIVERS

Meurtre à Bordeaux-Lac : deux suspects déferés

BORDEAUX Sur les trois suspects interpellés samedi dans le campement de l'avenue des Français libres à Bordeaux-Lac, deux seront déferés aujourd'hui devant le parquet qui devrait ouvrir une information judiciaire pour homicide volontaire. Il ne fait plus de doute, en effet, sur le caractère intentionnel des coups portés sur un Érythréen d'une trentaine d'années au cours de la nuit de vendredi à samedi, dans le campement de fortune où vit une communauté soudanaise, hébergée sous des tentes. Les enquêteurs de la brigade criminelle de la police judiciaire poursuivent leurs investigations afin de tenter de déterminer comment est née la rixe, survenue vraisemblablement sur fond d'alcool. L'autopsie de la victime, qui aura lieu ce lundi matin à l'institut médico-légal, devrait d'ores et déjà éclairer les policiers sur quelques points.

Un homme chute du premier étage

BORDEAUX Pour l'instant, les circonstances de la chute n'ont pas encore été établies. Hier, vers 6 h 15 du matin, un homme de 30 ans a chuté depuis le premier étage d'un appartement situé rue de la Beaunage, à Bordeaux. L'accident a eu lieu après une nuit de fête. Blessé, le trentenaire a été secouru par les sapeurs-pompiers et évacué à l'hôpital. Une enquête a été ouverte par la police.

ON EN PARLE

Quiz et escape game pour la Semaine du logement des jeunes

BORDEAUX / HAUTE GIRONDE Précarité, difficultés administratives... Pour un jeune qui cherche à se loger, les obstacles sont légion. C'est pour cette raison que le Comité local du logement



ARCHIVES SUD OUEST

autonome des jeunes (CCLAJ) organise du 30 mai au 4 juin la Semaine des jeunes, une manifestation nationale d'information et de prévention. Dans le département, des actions sont programmées à Bordeaux et en Haute Gironde. Outre les différents stands organisés dans différents lieux de Bordeaux, un espace game autour de la question « Le logement : qui a la règle du jeu ? » se tiendra jeudi 2 juin à partir de 18 heures, pour les jeunes du CCLAJ. Du côté de Reignac, une intervention sera menée auprès du centre de formation multimédias de la Haute Gironde (CFM). Un quiz sera également disponible en continu du 30 mai au 3 juin à la Mission locale. Pour plus d'informations, le CCLAJ de Bordeaux est joignable au 05 56 32 42 01. Celui de Haute Gironde au 05 57 42 79 43.

BORDEAUX

Ces « incivilités numériques

Aurélie Laborde et d'autres chercheurs de l'Université Bordeaux Montaigne ont interrogé un millier de télétravailleurs dans le cadre du programme Civilinum. Avec un focus sur la période de Covid

Recueilli par Christine Morice
c.morice@sudouest.fr

Des mails qui manquent de courtoisie et au contenu parfois agressif aux humiliations sur les réseaux sociaux. Durant l'année 2021, les chercheurs en communication, psychologie et droit du programme pluridisciplinaire Civilinum, coordonné par le laboratoire Mica (Médiation, informations, communication et arts) de l'Université Bordeaux Montaigne, ont interrogé plus d'un millier de télétravailleurs dans le cadre d'une enquête qualitative et quantitative intitulée « Télétravail et incivilités numériques en période de pandémie ». Aurélie Laborde, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, a rédigé cet ouvrage collectif avec Delphine Dupré.

Quelle est l'idée de départ de cette grande enquête ?

Nous avons voulu savoir comment ont évolué ce qui peut être considéré comme des violences numériques ordinaires dans le contexte précis du télétravail en période de pandémie. Nous avons établi un questionnaire et effectué des entretiens durant l'année 2021 pour aboutir à un ouvrage destiné essentiellement aux professionnels. Il faut



L'incivilité numérique s'apparente à une micro-agression. ARCHIVES LOÏC DEQUIER / « SO »

savoir que l'incivilité numérique est plutôt de l'ordre d'une micro-agression. Il s'agit de petites choses

« Des mails sans formule de politesse, avec des passages écrits en gras, en majuscules... »

qui nous gâchent la vie, qui sont en rupture avec la culture organisationnelle. Elles sont subjectives, souvent ambiguës. On ne sait pas toujours si c'est volontaire ou pas. Il y a par exemple les incivilités dans la forme, des mails sans formule de politesse, avec des passages écrits en gras,



Aurélie Laborde.

FABIEN COTTEREAU / « SO »

en majuscules. Il peut y avoir aussi des choses plus violentes, des formulations peu amènes. On les trouve aussi dans les usages, lorsque l'on envoie un mail en mettant toute l'équipe en co-

pie, quand on utilise les fonctionnalités de l'outil pour être discourtois.

De nouveaux usages sont apparus durant cette période ?

Oui, et les incivilités déclarées comme étant les plus gênantes portaient sur les sollicitations multiples, sur plusieurs outils en parallèle, l'envoi d'un mail puis d'un SMS si la personne ne répondait pas tout de suite, complété par un appel sur la messagerie instantanée. Les mails sans réponses sont également cités, car ils bloquent l'avancée du travail ou encore les injonctions sans réponses possibles. Pour la visioconférence, couper la parole, échanger par téléphone

CAP-FERRET

Stéphane Ouvrard passe la main au groupe

L'ancien chef bordelais, exilé au Cap-Ferret depuis cinq ans, vient de céder son enseigne sur la presqu'île, en

Mais pourquoi donc quitter un resto qui marche du tonnerre, sur la si convoitée presqu'île du Cap-Ferret ? C'est ce que vient de faire le chef Stéphane Ouvrard, en cédant pour une durée de cinq ans sa table, en location-gérance au groupe bordelais de restauration Peppone. « J'ai estimé qu'à 58 ans et quarante-trois ans de boulot, j'avais vraiment suffisamment travaillé. Beaucoup, beaucoup travaillé. Et donc qu'il était peut-être temps d'en profiter. J'ai perdu plein d'amis cette année. On travaille comme des dingues, on enrichit l'État, plus que nous, et on n'est jamais remercié. Enfin si ! Par l'usure du corps », sourit-il.

Installé à mi-temps au Cap-Ferret depuis 2006, il avait rache-

té l'enseigne La Conche, dans le quartier ostréicole, afin de la transformer en bar à plancha. Et lâché définitivement son resto réputé, Le Père Ouvrard au Bouscat, en 2017, pour s'installer à temps complet sur la presqu'île, en vendant son fonds de commerce au fondateur de Cdiscount, Hervé Charles et à Fabrice Forstin, propriétaires des établissements Murano. Après un chantier d'envergure, cette table ferret-capienne était depuis devenue un endroit incontournable où se mêlaient people et locaux. Il n'était pas rare d'y croiser Beigbeder, Ardisson ou Delahousse. « Pendant le tournage des "Petits Mouchoirs" de Guillaume Canet, les acteurs du film ont défilé... Des soirées mé-

morables. » S'il ne s'interdit pas de lancer une nouvelle affaire à Bordeaux dans les deux ans qui viennent, le chef travaillera différemment. « Avec un concept à la Ouvrard, avec de beaux produits bien travaillés, un endroit un peu space mais où je bosserai seul, genre trois soirées par semaine, sans employés pour un compte réduit de clients. Soit dans un établissement existant, ou dans des murs que je rachèterai. Un truc où je travaillerai quand j'en aurai envie. »

Peppone, en famille

Depuis la mi-avril, il a quitté son restaurant du Bassin et a passé la main à l'enseigne italienne Baci di Peppone, dont la responsable est Eva Fondo. « Nous avons choisi

si une déco estivale à forte connotation italienne car la patronne historique de Peppone est originaire des Pouilles. Nous vendons des plats à emporter et des produits d'épicerie fine. La carte du restaurant suggère des plats à partager et le chef Satya Lebreton a imaginé quelques nouveautés, qui nous distinguent des autres Peppone. Les clients dépensent un ticket moyen de 37 euros pour un repas complet », explique celle qui a travaillé précédemment à l'Escale et au Pinasse café.

L'ouverture de ce nouveau Peppone sur le Bassin est une déclinaison de l'historique resto du cours Georges-Clemenceau, à Bordeaux, tenu par Pascale Balducci après son père Dino, émi-